

La place de l'Art dans le diagnostic des maladies  
psychiatriques – Kosana NOVCIC



Mémoire M1 biomédical : Épistémologie, éthique et philosophie du corps et de l'activité médicale

Mémoire sous la direction de Brenda Bogaert

Année universitaire 2019-2020

*Couronne d'épines de Rosalie en forme de cœur*, Wölfli, 1922, crayon de couleur sur papier, 50,5 x 67 cm, © crédit photographique Collection de l'Art Brut, Lausanne

## SOMMAIRE

Remerciements.....	4
Introduction.....	5
Diagnostic des maladies mentales aujourd’hui, créer une place pour l’Art.....	7
Maladie mentale et création : le point de vue d’Aristote.....	8
Art des fous et art psychopathologique.....	9
Psychanalyse de l’art.....	10
• Freud.....	10
• L’évolution corrélée de la psychanalyse et du surréalisme .....	12
Ancrer cet Art dans l’Art Brut.....	13
• <i>L’art des fous, la clé des champs</i> - André Breton.....	14
• Un exemple d’Art Brut : Adolf Wölfli.....	15
Exemples d’artistes atteints de maladie mentale.....	18
• Louis Wain et les chats.....	18
• Yayoi Kusama et les pois.....	19
Point de vue contrasté : l’Art psychopathologique, un terme dépassé des années 50 ?.....	21
Les avantages du diagnostic passant par la création graphique.....	21
Les limites de l’Art dans le diagnostic des maladies mentales.....	22
Ouverture : démocratisation de cet Art et création d’un cadre pour assister les artistes dans leur création.....	23
Conclusion.....	25
Lexique.....	26
Bibliographie.....	27
Résumé.....	29

## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Olivier Perru pour ses précieux enseignements dispensés cette année, qui ont offert beaucoup de matière à ce mémoire. Ces supports de cours ont permis de faire émerger nombreuses réflexions.

Un grand merci ensuite à Brenda Bogaert pour tous ses précieux conseils lors de la rédaction de ce mémoire. Merci pour toutes les sources vers lesquelles elle m'a dirigée, pour son temps investi à répondre à mes questions, et enfin pour sa profonde gentillesse.

Merci à ma famille pour le soutien qu'elle m'a offert, pour les idées, les relectures.

Merci à mes amis pour leur soutien et les propositions faites pour améliorer ce mémoire.

## Introduction

*Les hommes m'ont appelé fou, mais la science n'a pas encore décidé si la folie est, ou n'est pas, la plus haute intelligence -Edgar Poe-*

L'hôpital psychiatrique de Saint-Anne est un lieu particulier de rencontre de deux univers qu'en apparence rien n'unit : l'Art et la psychiatrie. Depuis 1946, ce lieu de soin expose des œuvres d'Art (1). De plus, les psychiatres les plus éminents qui s'y rassemblaient depuis 1930 ont décidé de s'intéresser à un aspect particulier des malades mentaux. Avec la naissance de la psychanalyse et du surréalisme, de nouveaux concepts ont émané, ce qui a aspiré les soignants à se pencher sur le côté artistique de leurs patients. En 1946 naquit donc la première exposition dans ce qui deviendra plus tard le centre artistique Saint-Anne (2). Elle s'intitule « L'Art de fous ». Les œuvres exposées sont alors regardées d'un point de vue très psychopathologique<sup>1</sup>. On essaie d'interpréter toute sorte d'éléments de ces créations, pathologisant les artistes comme des bêtes à l'esprit extrêmement tordu.

De nombreuses expositions lui ont succédé et continuent de le faire. Les modes de réflexion changent, mais on continue néanmoins à regarder cet Art d'un autre œil. Les patients-artistes n'ont pas la même reconnaissance que les artistes mentalement « sains ». De nombreuses personnalités influentes ont réfléchi sur la place de l'Art des malades mentaux et sur son interprétation. On compte parmi eux Freud, André Breton, Robert Volmat, Jean Dubuffet ou encore Aristote. Il est donc incontestable que les productions artistiques de ces patients ont fasciné et questionné depuis bon nombre d'années.

De plus, il est particulièrement pertinent de voir à quel point la vision des maladies mentales autant que celle de l'Art ont évoluées au fil des siècles et des années. La prise en charge des patients s'est beaucoup humanisée et la compréhension de ces pathologies s'est faite meilleure. Quant à l'Art, nous verrons par la suite que sa définition et sa place vis à vis des patients psychotiques ont énormément évoluées. En effet, André Breton parle d'Art des fous, Robert Volmat d'Art psychopathologique, Jean Dubuffet d'Art Brut. Une véritable évolution de ce terme à eue lieu.

Il semble donc intéressant de se pencher sur ce sujet. Il est fascinant qu'on puisse exposer dans un lieu de soin. On se demande donc assez aisément quelle est la relation entre la santé et l'Art. On parle beaucoup d'Art-thérapie, ce sujet a été largement exploré et exploité. En revanche a-t-on fréquemment entendu parlé de la place de l'Art dans le diagnostic de pathologies ? Ce sujet est bien moins commun. C'est pourquoi nous nous y pencherons. Ainsi, nous verrons si l'Art peut présenter un potentiel diagnostique dans le cadre des maladies mentales.

En somme, nous nous intéresserons à l'évolution de l'interprétation de l'Art de ces artistes particuliers en partant des écrits d'Aristote, en passant par la psychanalyse et en finissant par l'Art Brut. Nous nous pencherons ensuite sur les œuvres d'artistes ayant une pathologie psychiatrique. On tentera d'appliquer les théories des différents penseurs que nous aurons étudiés. De cette façon, nous verrons si les productions artistiques de patients atteints de maladies mentales peuvent vraiment nous aider pour poser le diagnostic de leur pathologie.

(1) De l'art des fous à l'œuvre d'art, histoire d'une collection (volume 1) - Anne Marie Dubois, 2007

(2) De l'art des fous à l'art psychopathologique : la collection Saint-Anne - Anne Marie Dubois, 2018

## Diagnostic des maladies mentales aujourd'hui, créer une place pour l'Art

Afin de mieux se pencher sur les méthodes qui permettent de diagnostiquer les maladies mentales, il s'agirait d'abord de définir ce terme. Il s'agit de troubles qui se caractérisent par « une combinaison de pensées, d'émotions, de comportements et de rapports avec autrui anormaux » d'après l'Organisation Mondiale de la Santé. Elles comprennent donc en particulier les troubles dépressifs, bipolaires, la personnalité borderline, les schizophrénies, les Troubles Obsessionnels Compulsifs et l'autisme. Toutes ces pathologies pourront faire l'objet d'une étude dans ce mémoire.

La méthode utilisée pour diagnostiquer les maladies mentales a évolué en fonction du temps, de même qu'en fonction de la découverte de nouvelles pathologies. Aujourd'hui bien documentée dans le DSM<sup>2</sup>, Manuel Diagnostic et Statistique des troubles mentaux, les étapes du diagnostic sont bien détaillées.

Il serait donc intéressant de nous demander si ces critères diagnostiques scientifiques peuvent se retrouver au travers des œuvres d'art des patients. Il donc d'abord pertinent de définir ce qu'on entend par Art. L'Art se définit comme une création qui vise à produire chez l'homme un état de sensibilité d'après le Larousse. Mais nombreuses sont les formes d'art : graphique, sculpture, littérature, art dramatique... Nous nous intéresserons dans le cadre de ce mémoire plus particulièrement à l'art graphique, donc aux peintures et dessins. En effet, plusieurs éléments sont interprétables dans ces types d'art tel que la composition, le style, les couleurs, l'harmonie, etc. Dans le cadre de ce mémoire, nous ne pourrions pas nous pencher sur toutes les formes d'art.

Après ces définitions, nous pouvons donc nous concentrer sur les éléments essentiels au diagnostic des maladies mentales. On retrouve par exemple lors de l'anamnèse<sup>3</sup> psychiatrique la recherche d'obsession ou d'idées délirantes. Ces éléments peuvent facilement être retrouvés dans l'art au travers d'une répétition de symbole, d'une représentation de personnages anormaux, difformes.

D'autres éléments peuvent facilement être retrouvés dans une création graphique. On peut en effet évaluer la perception de l'espace avec le dessin en perspective. On peut également évaluer la praxie, c'est à dire la réalisation de mouvements complexes faisant suite à un effort cognitif. L'attention peut aussi être évaluée facilement : le temps de concentration du patient et sa capacité à répondre à la consigne du soignant peuvent permettre de l'évaluer.

On peut également évaluer la cohérence des patients via l'art : regarder l'harmonie de la composition, l'agencement des personnages et des couleurs, l'occupation de l'espace créatif en se penchant sur la quantité de vide laissée.

En résumé, on peut retrouver la majorité des éléments de l'anamnèse au travers d'une création graphique. L'art semble donc présenter un fort potentiel diagnostique dans le cadre des pathologies psychiatriques.

Le diagnostic des maladies mentales est passé au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle par l'analyse de la représentation des malades mentaux par d'autres artistes. On a demandé à certains artistes sains psychologiquement ou pas de séjourner dans des asiles pour représenter les malades mentaux. On a ensuite analysé les caractéristiques sur le visage des malades représentés pour tenter d'y déceler des symptômes. On parlait donc de signes physiques pour poser un diagnostic.

Dans ce cas, pourquoi pourrions-nous pas passer par un autre médiateur artistique pour diagnostiquer une pathologie psychiatrique ? Par un autre prisme ? Dans le cas présent, cet autre médiateur serait le patient lui-même. Peut-être qu'au même titre que les œuvres des précédents artistes, les siennes disposeraient de signes évocateurs de certains symptômes. Auquel cas, en arrivant à dégager les éléments pathologiques majeurs de son œuvre, on pourrait réussir à diagnostiquer la pathologie de l'artiste.

Cependant, dans ce cas, le point de vue n'est plus extérieur mais bel et bien intérieur. En effet, en passant par les œuvres d'autres artistes, le but était principalement de déceler des symptômes physiques, qui se reflétaient sur l'enveloppe physique du malade. A contrario, en passant par le spectre du patient lui-même, on a accès à une vision plus ou moins introspective. On ne voit non plus l'extérieur de l'artiste mais son intérieur, or les maladies mentales sont par définition dues à un dérèglement intérieur. Les œuvres de ces patients pourraient donc présenter un réel potentiel diagnostic.

### Maladie mentale et création : le point de vue d'Aristote

Les premières traces de réflexion sur le sujet de la création des malades mentaux remontent à Aristote. Il est notamment évoqué dans *Le problème XXX* issu de *L'homme de génie et la mélancolie*. Cet ouvrage est à la fois un traité médical et philosophique qui pose une réflexion sur la création. La mélancolie est durant l'Antiquité définie comme une maladie du corps et de l'âme. Elle s'apparente à ce qu'on appelle aujourd'hui la dépression.

À cette époque, Aristote a déjà constaté qu'il y avait un lien entre mélancolie et création. Mais la question qu'il pose dans son ouvrage est : pourquoi tout artiste est-il mélancolique ? Il se penche alors sur les différents types de mélancolie : celle temporaire et celle permanente. Cette dernière est pour lui source de création. Puis il cherche à comprendre quel paramètre du mélancolique le pousse à réaliser des créations si exceptionnelles. Ce qui nous montre que dès l'Antiquité, on a cherché à comprendre quels paramètres étaient différents chez les malades mentaux, et leurs permettaient de créer des œuvres si singulières.

Pour comprendre la thèse d'Aristote, il faut d'abord comprendre la médecine de l'Antiquité et plus particulièrement la médecine hippocratique. Selon lui, la santé est basée sur quatre qualités naturelles que sont le froid, le chaud, le sec et l'humide. À ces quatre qualités naturelles correspondent quatre humeurs : le sang, le phlegme, la bile noire et la bile jaune. Chaque humeur étant composée de deux qualités naturelles. Par exemple le sang serait chaud et humide. Le stade physiologique représenté par l'équilibre de toutes les humeurs est nommé la crase.



De plus, Hippocrate considérait que nous avons tous deux humeurs dominantes. C'est justement ce phénomène qui rentre en jeu dans la mélancolie d'après Aristote. En effet, cette forme de dépression serait due à un excès de bile noire qui est froide et sèche. D'après lui, cet excès offrirait à l'individu en question la sensation d'ivresse que l'alcool produit, et ce pour toute la vie. De plus, la bile noire serait responsable de l'instabilité des mélancoliques, ce qui leur offrirait la capacité de s'exprimer au travers de multiples comportements.

Aristote avait donc déjà voulu trouver la raison pour laquelle les patients atteints de maladies mentale avaient une capacité de création différente. Son texte a été à l'origine de nombreuses réflexions et théories. Il nous offre déjà beaucoup d'éléments pertinents, même s'il se base sur une médecine depuis longtemps dépassée.

Aristote fut donc le premier à vraiment se pencher sur les liens entre folie et création. Ce sujet connaît par la suite une ellipse jusqu'à la période romantique. Au Moyen-Âge, on ne s'intéresse que très peu à la vie des artistes. La mention de leurs désordres mentaux n'a donc pas lieu d'être. À la Renaissance, on recommence à s'intéresser à la vie de l'artiste mais avec un intérêt qui n'est que minime. Puis au XVII<sup>ème</sup> siècle, le fait qu'un artiste ait une pathologie mentale est normal, il s'agit d'une source de créativité (Anne-Marie Dubois, 2015). Il existe cependant peu de documents exploitables concernant notre sujet à ces différentes époques. Nous nous intéresserons donc par la suite au XX<sup>ème</sup> siècle, pendant lequel on retrouve véritablement une nouvelle approche du lien entre folie et création.

### Art des fous et art psychopathologique

Le premier psychiatre à s'intéresser réellement au potentiel artistique de ses patients et à les considérer comme de simples malades est Philippe Pinel. Médecin chef de l'asile de Bicêtre vers la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, il projette de libérer les malades de leurs chaînes. En effet, auparavant, les patients psychiatriques étaient enfermés dans les mêmes lieux que les criminels. Le but de Pinel est au contraire de tendre vers la réinsertion sociale de ses patients. Dans cette visée, il met en place des ateliers, des espaces de création pour que les patients puissent s'évader de leur pathologie, en passant par la création. C'est ainsi que leurs œuvres d'art deviennent un nouveau sujet d'observation pour le docteur Pinel.

A cette époque, les productions des patients sont surtout pathologisées et regardées comme des symptômes. Autrement dit, elles n'ont qu'une valeur médicale et pas encore artistique. La pathologie du patient passe avant le nom de l'artiste.

Dans les années 1920, les psychiatres commencent à s'intéresser de plus en plus aux créations de leurs patients en tant qu'art. Charles Ladame, psychiatre suisse, s'y penche notamment. Il porte un intérêt à la qualité graphiques de certaines œuvres de ses patients. Il cherche alors à les mettre en valeur en créant lui-même son salon d'exposition. Auparavant, si des œuvres étaient considérées, ce n'était qu'en annexe du dossier médical, pour y retrouver tous les signes pathologiques possibles.

Ladame, au contraire, cherche à ce que ces créations soient considérées en tant qu'art à part entière, et pas seulement en tant que support diagnostique. On note donc véritablement une prise de conscience de la valeur de cet art.

Le fait est qu'on ne peut pas se servir des créations des patients comme preuve diagnostique. Elles ne devraient être que des outils qui nous aiguillent, qui facilitent la communication entre patient et soignant. On retrouve en effet des signes dans les créations des patients qui reflètent bel et bien leur trouble et c'est incontestable. Mais pour autant, on ne peut pas s'arrêter uniquement sur ces éléments, on se doit de contextualiser l'œuvre.

Après ces mises en garde, si nous en revenons aux signes retrouvés dans les créations des patients, on peut en citer quelques-uns récurrents. Ce sont notamment ceux qu'a relevés Charles Ladame : l'horreur du vide (c'est à dire que les patients tentent d'occuper tout l'espace mis à leur disposition), la tendance à la symétrie et à la répétition. De plus, les psychiatres se sont rapidement rendu compte que les patients créaient en dehors des phases aiguës de leur maladie. Il est impossible pour un patient en crise d'avoir la concentration suffisante pour produire une œuvre.

On observe donc une réelle prise de conscience vis à vis du statut de « malade mental » au début du 20ème siècle. En humanisant les patients et en reconsidérant leur art, une réelle avancée a lieu. C'est ainsi que de meilleures analyses pourront avoir lieu, notamment avec le surréalisme et l'Art Brut.

### Psychanalyse de l'art

Le but de la psychanalyse est de comprendre la signification inconsciente de certains comportements. Elle est basée sur les théories freudiennes et sert justement soigner les patients atteints de pathologies psychiatriques. Étant donné qu'elle se base sur l'interprétation de signes, on pourrait facilement l'appliquer à l'art. En effet, l'harmonie de l'œuvre, les couleurs, l'apparence des personnages et objets peuvent être étudiés afin de les mettre en lien avec l'inconscient du patient. C'est effectivement ce qu'ont fait les psychanalystes en commençant par Freud. Nous allons donc nous pencher sur leurs réflexions pour voir ce que la psychanalyse de l'art peut apporter dans le diagnostic des maladies mentales.

#### Freud

On doit en partie la naissance de la psychanalyse à Freud qui dans le début du 20ème siècle a cherché à comprendre le fonctionnement de l'esprit humain. Il s'intéresse plus particulièrement à l'inconscient et à la manière de l'atteindre par le rêve et par les actes manqués<sup>4</sup>. En dehors de ces théories, il s'intéresse à l'Art et plus particulièrement à la littérature. Il met notamment en évidence que le rêve est un processus intermédiaire entre symptôme et création.

On observe des influences réciproques entre art et psychanalyse. D'un côté l'art a permis d'illustrer les théories psychanalytiques. Freud s'est par exemple appuyé sur les œuvres de Shakespeare et de Sophocle pour illustrer le complexe d'Œdipe.

D'un autre côté, le courant de la psychanalyse a influencé l'art en enrichissant les processus artistiques. Il est donc incontestable qu'il y a un lien entre psychanalyse et création.

La question qui se pose maintenant est de savoir si la psychanalyse est en capacité d'expliquer les processus de création artistique, et plus particulièrement les processus intellectuels qui mènent à la création. Ainsi, en étudiant les œuvres d'artistes atteints de pathologie mentale, on pourrait en savoir plus sur leurs désordres psychiques.

Freud élabore le concept de sublimation qui permet en passant par la psychanalyse de décrire les processus de création. En effet, selon lui, l'Art permet de représenter ses pulsions les plus profondes et les moins socialement acceptables (Sylvain Brassart, 2015). De plus, l'Art est très haut placé sur l'échelle sociale, ce qui permet de représenter un désir profond sans complexe. Comme souvent, Freud prend l'exemple des pulsions et désirs sexuels pour illustration. Dans ce cas, le processus artistique permet de déssexualiser ses désirs les plus profonds pour atteindre l'œuvre d'Art.

La chance de Freud a été de vivre à l'époque où de grandes ruptures ont eu lieu dans le monde artistique et de côtoyer des avant-gardistes. Ce qui lui a permis de mettre en forme ses théories novatrices. Dans les faits, il a plus illustré les phénomènes artistiques de son temps qu'inventé de nouveaux concepts psychiatriques.

Freud s'est plus particulièrement intéressé aux écrivains. La littérature était le domaine artistique qui le touchait le plus et celui dans lequel il avait le plus de compétences. Ainsi, il élabore une théorie, partagée avec Max Graf, selon laquelle l'étude psychologique d'un artiste nous permet de faire un lien entre sa personnalité et son œuvre. Il en déduit que l'artiste, au travers de son œuvre illustre et sublime ses propres processus psychologiques. Il le fait de manière implicite, et sans forcément s'en rendre compte. Quant au psychanalyste, il se doit de faire lumière sur ses mêmes processus et de les expliciter.

Au travers de ces explications, il semble donc clair que les processus voire les troubles psychologiques d'un artiste se reflètent dans son œuvre. Le lien entre psychologie et création paraît évident. Mais le problème qui se pose est de savoir comment exploiter l'œuvre de l'artiste afin de comprendre ce qu'il se passe dans son esprit. Comment psychanalyser l'art en somme ? Si Freud peut hypnotiser ses patients et les faire parler pour exercer la catharsis<sup>5</sup>, il est pour autant impossible d'appliquer cette méthode pour des œuvres d'art. Il faudrait donc trouver un moyen d'exploiter ces dernières pour en tirer des indices qui sont le reflet des processus psychologiques de l'artiste. La psychanalyse artistique pourrait alors faire partie intégrante du diagnostic des maladies mentales.

Freud s'est penché sur plusieurs artistes pour justement trouver ces signes dans leurs œuvres qui seraient le reflet d'un symptôme. En s'intéressant à Léonard de Vinci, il a remarqué que nombre de ses œuvres étaient inachevées. Il en a déduit que cela était synonyme d'un comportement de type obsessionnel chez l'artiste. Mais il s'est surtout intéressé à la composition des tableaux plutôt qu'à la technique artistique utilisée. En effet, il s'est aperçu que la disposition des personnages, et la façon de les représenter était témoin d'événements qui se sont produits dans la vie de l'artiste. Par exemple, dans *La vierge à l'Enfant avec Sainte Anne* de Léonard de Vinci, Freud s'intéresse à la disposition d'Anne et de Marie.

Il note que les deux femmes sont en harmonie, leurs torsos sont presque confondus, leurs regards dirigés vers Jésus. Les deux femmes pourraient se confondre. On note que Léonard de Vinci a été élevé par trois femmes. Ainsi, sa manière de représenter Anne et de Marie, presque en fusion serait liée à sa volonté de réunir toutes ses figures maternelles en une seule.

Ainsi, on note qu'un peut prendre en compte deux éléments lors de la psychanalyse d'une œuvre. D'une part, la composition globale de l'œuvre, l'harmonie et la disposition des personnages et objets qui y sont représentés. D'autre part, on peut se concentrer plus sur la technique employée par l'artiste, sa manière de représenter les différents éléments de son œuvre, les couleurs employées... Le premier élément s'intéresse plus à son passé et à son vécu, tandis que le deuxième s'intéresse plus aux processus psychologiques du créateur.



*La vierge à l'Enfant avec Sainte Anne - Léonard de Vinci (1503-1519)*

Huile sur bois 168x130 cm

Musée du Louvre

Source : [profondeurdechamps.com](http://profondeurdechamps.com)

### L'évolution corrélée de la psychanalyse et du surréalisme

Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, le mouvement artistique qui connaît le plus grand essor est sans doute le surréalisme (Anne-Marie Dubois, *De l'Art des fous à l'œuvre d'Art, histoire d'une collection*, 2007). Ce courant particulier s'éveille suite aux traumatismes qui ont été ceux de la guerre. Ses artistes souhaitent composer en se libérant des chaînes de la raison. Autrement dit, ils veulent que leur vraie nature et leurs pensées profondes apparaissent dans l'œuvre finale. Ils utilisent pour cela plusieurs procédés tels que l'écriture automatique<sup>6</sup> ou la représentation de leurs rêves.

Le point le plus intéressant est que le surréalisme s'intéresse aux mêmes sujets que la psychanalyse, raison pour laquelle le domaine de l'art et de la psychanalyse a évolué en corrélation pendant cette période. En effet, les surréalistes se sont beaucoup intéressés à la théorie de l'inconscient et aux rêves. Les artistes de ce courant sont donc conscients du lien entre psychologie et création et tentent eux-mêmes de l'exploiter. Voilà pourquoi il est particulièrement intéressant de se pencher sur ce mouvement artistique dans le cadre de notre question de recherche.

Les surréalistes exploitent l'inconscient le rêve car ils y voient une source d'imagination et d'inspiration inépuisable. Ils sont ainsi enclins à l'introspection et conscient du lien entre psychologie et création. Salvador Dali est un artiste phare de ce courant et exploite lui-même ses rêves au travers de ses œuvres.

Pour les surréalistes, il n'y a pas de maladies mentales, ils parlent plutôt d'hyperactivité mentale ou de « phénomènes paranoïaques ». Pour eux, les artistes atteints maladie mentale ont juste un esprit plus productif que les autres artistes et leurs œuvres ne peuvent être que d'autant plus intéressantes. En effet, on retrouve d'autant plus d'éléments à exploiter en rapport avec l'inconscient chez eux.

Ainsi, on peut tirer de ce courant artistique que la psychanalyse peut s'appuyer sur un autre point : celui de la représentation des rêves qui seraient le reflet de l'inconscient. Ce qui pourrait encore une fois être un élément intéressant à exploiter dans le cadre du diagnostic des maladies mentales.

Les méthodes d'analyse d'œuvres d'art s'inspirant de la psychanalyse sont encore présentes aujourd'hui. Néanmoins, il faut faire attention à ne pas verser dans l'explication abusive des œuvres d'art. En effet, on peut certes voir des liens entre maladie mentale et création, mais il ne faut pas chercher à tout expliquer. Laissons une place à la création en tant que telle.

### La psychanalyse aujourd'hui

Aujourd'hui, certains psychanalystes tentent d'établir de nouveaux concepts à partir de l'analyse d'œuvres d'art. D'autres, reprennent les théories freudiennes pour interpréter des productions artistiques. Le fait est que la psychanalyse est très réductionniste aujourd'hui. On accorde trop d'importance à de petits signes sur les œuvres, sans recontextualiser le tout. De plus, il est aussi important de prendre en compte le mouvement artistique dans lequel se trouvent les œuvres car ce qu'on pense être un symptôme peut simplement s'avérer être un code d'un courant artistique.

On tente aujourd'hui encore de psychanalyser l'art de patients psychiatriques tout simplement pour mettre à distance une œuvre que l'on trouve dérangeante.

### Art Brut (1945)

Jean Dubuffet, pionnier de ce mouvement artistique, définit l'art brut comme : « dessin, peinture, ouvrage d'art de toutes sortes, émanant de personnalités obscures, de maniaques relevant d'impulsions spontanées, animés de fantaisie voire de délire et étrangers aux chemins battus de l'art catalogué ». Les marginaux réalisant ces productions artistiques sont autant les « aliénés », que les créateurs autodidactes, les solitaires, les médiums... De plus, ce courant tente de se libérer des chaînes de l'art traditionnel en ne respectant pas les codes de ce dernier. Autrement dit, il s'agit de productions réalisées par des artistes sans formation dans ce domaine, qui réinventent les processus artistiques pour créer une œuvre hors de la tradition culturelle.

La création de ces artistes selon leurs propres codes est simplement due à leur isolement. En effet, de par leurs diverses situations, ils ne sont pas influencés par les règles artistiques de leur époque. Cet isolement serait donc une preuve de la « pureté » de leur œuvre. Voilà pourquoi Dubuffet utilise le mot « brut » pour définir cet art.

De plus, ce qui inspire le pionnier de l'Art Brut dans l'art des patients psychotiques est la simplicité alliée au vécu. En effet, leurs œuvres se rapprochent des dessins d'enfants auxquels Dubuffet s'était intéressé dans les années 40. La pureté du trait, sans artifices, est l'élément qui les lie le plus. En revanche, l'avantage qu'ont les productions des « aliénés » sur celles des enfants est le vécu. On retrouve des traces de la vie des patients au travers de leur œuvres.

Enfin, l'Art Brut reprend certains principes communs avec les surréalistes. En effet, Dubuffet considère que la conscience est un frein à la création. La véritable essence des œuvres se trouveraient dans notre inconscient, endroit où se retrouvent toutes nos pulsions les plus profondes et les plus fortes comme vu auparavant. La conscience, au contraire, représente un frein à la perception et ainsi de même un frein à la création. Les patients psychotiques, dans leur accès de folie, seraient donc plus aptes à exploiter leur inconscient.

On identifie ainsi dans l'Art Brut des concepts qui ont déjà été soulignés précédemment dans d'autres courants de pensée. On retrouverait ainsi plus de pureté, de sensibilité et de vrai dans l'art des malades mentaux. Tous ces éléments nous permettraient encore une fois d'utiliser les créations des patients psychotiques comme outil diagnostic, moyen de médiations, pour nous aiguiller quant à un possible trouble mental.

### *L'art des fous, la clé des champs - André Breton*

André Breton est un poète du début du 20<sup>ème</sup> siècle. Il est un des pionniers du surréalisme et de l'écriture automatique propre à ce mouvement. D'abord étudiant en médecine, c'est en fréquentant des poètes tels qu'Apollinaire, Aragon et Éluard qu'il se tourne vers l'écriture. *L'art des fous, la clé des champs* est un de ses textes datant de 1948 et adressé à Jean Dubuffet, père de l'Art Brut. Il vise à compléter les fondements posés de cet art. André Breton refait un rapide historique de la naissance de l'Art Brut.

De plus, il cherche à critiquer le monde qui ne sait qu'apprécier l'Art d'artistes ayant une renommée et un style inscrit dans un mouvement artistique très règlementé. Breton s'intéresse donc dans ce texte à d'autres artistes trop marginalisés, que sont les malades mentaux.

André Breton se penche donc sur cette autre catégorie d'artiste qu'est celle des « fous ». Selon lui, ces artistes sont libérés de toute règle, de tout regard qui leur conférerait des normes : « Cette liberté absolue confère à l'art de ces malades une grandeur que nous ne retrouvons avec certitude que chez les primitifs ». Autrement dit, cet art a trop souvent été stigmatisé avec un regard malveillant. Au final, cet art est certes différent, mais parce qu'il porte en lui l'essence de la liberté. Ce que veut dire Breton est que cet art est certes différent, car libéré des stéréotypes, mais il n'a pas pour autant moins de valeur du point de vue artistique.

Son but est en fait tout simplement de démocratiser cet art, comme tous les pionniers de l'Art Brut. Il lutte pour plus de visibilité de cet art, et surtout pour son inclusion dans nos normes. Le côté différent et sa « qualité malade » ne doit pas l'exclure. L'art des malades mentaux est certes différent mais ne devrait pas pour autant être marginalisé. L'obstacle principal qui a conduit à cette marginalisation est avant tout selon Breton la faute du christianisme et du rationalisme. Ce dernier serait responsable de l'esprit fermé des critiques d'art qui n'ont donc pas su faire une place à l'art des patients atteints de maladies mentales.

André Breton va même jusqu'à dire que « L'art de ceux qu'on range aujourd'hui dans la catégorie des malades mentaux constitue un réservoir de santé morale ». En effet, cet art est libéré de toute influence extérieure, de toute règle. Il est donc plus naturel, il montre le véritable fond de l'artiste. C'est justement ce dernier point qui nous intéresse le plus pour notre sujet de recherche. En effet, en se libérant de tout stigmate, cet art tend à être le reflet de ce qui se trouve au plus profond de l'artiste. Ce qui pourrait être d'une aide précieuse pour le diagnostic des maladies mentales. Mais attention, ce n'est pas parce que l'artiste est effectivement atteint d'une pathologie psychiatrique qu'il faut pour autant tout de suite pathologiser cet art. Encore une fois, cet art est différent et plus profond donc nous aide sur le plan du diagnostic. Mais d'un autre côté, en accord avec les fondateurs de l'Art Brut, il serait bon de démocratiser cet art et non de le marginaliser à répétition. En conclusion, on pourrait utiliser l'art des malades mentaux dans le cadre du diagnostic de maladies mentales, seulement s'il est aussi considéré en tant qu'art à part entière et popularisé au même titre que toute autre forme d'art.

### Un exemple d'Art Brut : Adolf Wölfli (Maryam Jalâli Farâhâni, 2006)

Adolf Wölfli est un des artistes le plus reconnu et plus important de ce courant artistique. Ce paysan suisse est interné en 1899 à la clinique psychiatrique de Waldau à Berne. Les raisons de cet internement sont des accusations d'agressions sexuelles, notamment à l'égard d'enfants. Pour se calmer, il semble que ce patient écrivait, dessinait, composait de la musique. Si bien que ses médecins décident bien vite de lui acheter le matériel nécessaire afin de calmer ses crises et de tenter de le canaliser.

Walter Morgenthaler, alors assistant, commence à s'intéresser à son cas en 1908. En plus de la cause de son internement, Wölfli semble s'être constitué un monde. Il se réapproprie tout. Que ce soit l'histoire, la géographie, la musique. D'autant plus qu'il se considère comme un être souverain, un empereur qui règne sur le monde. Il se nomme « Saint Adolf », « Roi-Dieu », « Dieu créateur du ciel et de la terre ».

On retrouve cette incohérence dans les productions graphiques de Wölfli. Dans ses œuvres, tout se mêle. On retrouve un mélange de formes géométriques, de couleurs, quoique leur agencement soit bien réfléchi. Dans certaines de ses productions, on retrouve des écrits mélangés aux dessins, des mots de langues étrangères, des répétitions de consonnes, des onomatopées. La musique joue également un rôle majeur dans ses œuvres. Les notes et partitions ont autant une vocation musicale que stylistique. En effet, Wölfli peut aller jusqu'à représenter une route par un note de musique, attestant d'une certaine ambiance, d'une certaine atmosphère. De plus, ses œuvres ne présentent pas qu'un seul point de vue.

En effet, on peut les lire dans le sens vertical, horizontal, on y retrouve plusieurs dimensions. En bref, chaque spectateur peut décider de la manière qu'il aura de lire son œuvre.

Nous allons procéder à l'analyse d'une œuvre de Wölfli afin d'expliquer plus précisément l'organisation de ses productions. Elle se nomme *Saint Adolf portant les lunettes entre les deux villes géantes Niess et Mia*. Elle a été réalisée en 1924. Il s'agit de crayons de couleurs sur papier ayant pour dimension 51x68cm. Elle est actuellement conservée à la Collection de l'Art Brut de Lausanne.

Cette œuvre présente le portrait de Wölfli encadré, entouré d'autres visages eux-mêmes encadrés. L'œuvre est difficilement analysable en termes de plans puisqu'on peut la regarder sous des angles différents. En effet, la géométrie et l'orientation des autres visages nous offre différents points de vue. Néanmoins, le visage de Wölfli se dégage au centre de l'œuvre. On peut remarquer qu'il a différentes propriétés. Tout d'abord, les différents éléments de ce visage sont assez géométriques : les yeux sont une succession de cercles, la bouche une succession d'ovales, le nez est piriforme. De plus on retrouve une symétrie presque totale entre les deux côtés du visage. La seule différence réside dans le faisceau représenté dans un des deux yeux. Mis à part ce détail, le moindre point est symétrique. Cette symétrie se retrouve en outre dans les autres éléments du dessin : dans les autres visages, dans les éléments constituant le cadre, dans les rubans remplis de notes de musique.

La suite du dessin est organisée de telle sorte que notre regard est toujours attiré vers un visage. D'autre part, on remarque que tous les visages se regardent, en plus du visage central qui nous regarde. Autant dire que le spectateur est plongé dans une ambiance d'observation. De plus, la spirale et la symétrie autour de chaque élément de ce dessin attire notre regard, comme si le spectateur ne pouvait se détacher de cette œuvre.

On remarque également deux éléments intéressants dans cette composition que sont les écritures et les notes de musique. En effet, cette œuvre ne possède pas qu'une dimension graphique et stylistique. On retrouve d'abord deux écritures dans le cadre central que sont « Niess » et « Mia », évocatrices du titre de l'œuvre. Ensuite, on note la présence de mots dans les halos entourant les deux têtes centrées à l'extrémité droite et gauche de la composition. Dans celui de gauche, on peut reconnaître le nom « Adolf » de l'artiste. Des lettres majuscules sont présentes dans les halos des personnages en coin. De plus, comme évoqué précédemment, on retrouve une composition musicale sous forme de ruban en haut et en bas de l'œuvre. Ces notes se fondent particulièrement bien dans l'univers géométrique et symétrique de la production graphique.

Au niveau des couleurs, on retrouve une grande diversité. La palette est très variée, d'autant plus que mélangeant les couleurs chaudes et froides. La luminosité, quant à elle, est apportée par les zones de « vides », plus particulièrement les cercles blancs disposés à nombreux endroits. Cette lumière permet d'aérer l'œuvre et de lui donner une réelle harmonie, la rendant ainsi plus agréable à observer. On retrouve en outre des jeux d'ombres et de lumière sur les nombreux visages de cette production.



La composition de cette œuvre est donc véritablement pensée et bien agencée pour que l'artiste emporte le spectateur dans son monde. Que ce soit de par les regards, la répétition des formes, la symétrie. Le spectateur en est captivé. Mais pour autant, les espaces vides lui permettent de respirer et de prendre du recul par rapport à l'œuvre.

Ce sont les œuvres telles que celle-ci qui ont fait la renommée de Wölfli et lui ont permis d'atteindre le stade d'artiste au-delà du stade de simple patient. Il s'inscrit ainsi véritablement dans l'Art Brut. Ceci est un grand pas dans l'histoire de l'art, puisque les œuvres de Wölfli ne sont pas considérées comme de simples éléments pathologiques. Sa reconnaissance va au-delà de ces derniers.

Mais on remarque néanmoins des éléments qui sont communs à d'autres artistes ayant des pathologies psychiatriques à savoir : les répétitions, la symétrie, les formes irréalistes, la composition vue sous plusieurs angles, la volonté de combler la totalité de la surface... Ces éléments sont bien évidemment retrouvés chez d'autres artistes mentalement « sains », mais peut-être pourraient-on les exploiter au moment du diagnostic.



*Saint Adolf portant les lunettes entre les deux villes géantes Niess et Mia - Wölfli, 1924*  
(51x68cm)

© crédit photographique Collection de l'Art Brut, Lausanne

## Exemple d'artistes atteints de maladie mentale

Après avoir analysé les différentes données historiques dont nous disposons, nous avons pu observer les différentes approches de l'art des patients psychotiques au fil des courants de pensées. Nous avons ainsi pu dégager les points principaux qui caractérisaient leurs œuvres. Nous avons également noté l'importance de la considération de ces personnes comme des artistes et non de simples patients. Nous allons à présents tenter d'appliquer concrètement ces différents éléments au travers de l'exemple de deux artistes. Autrement dit, nous allons passer par l'analyse artistique de leurs œuvres. Commençons par Louis Wain puis nous nous pencherons sur les œuvres de Yayoi Kusama.

### Louis Wain et les chats

Louis Wain est un illustrateur anglais célèbre du début du 20ème siècle. Il est connu pour ses illustrations de chats humanisés dans des situations de la vie courante. Il dessine pour des revues d'illustrations, des livres d'enfants, etc. Il commence à dessiner des chats pour redonner le sourire à sa femme qui est gravement malade et décèdera par la suite. Cela plonge Wain dans une profonde dépression. La tristesse et l'anxiété ne le quitteront plus et continuerons de s'amplifier au fur et à mesure de sa vie. Son état mental s'empire de sorte qu'il est interné en 1924 au London's Springfield Mental Hospital. Louis Wain aurait probablement plongé dans la schizophrénie par la suite, quoique cette donnée ne soit pas vérifiée. Quoiqu'il en soit, ce qui est intéressant avec cet artiste est qu'on puisse suivre l'évolution de sa maladie dans ses dessins. En effet, ses chats prennent une forme différente, d'autres couleurs, etc. Nous allons ainsi comparer plusieurs de ses œuvres.



Si nous commençons par observer les dessins du début de sa carrière, nous nous apercevons du réalisme des traits. La forme de l'animal est fidèle à la réalité. Les couleurs le sont aussi. La tête et ses différents éléments sont correctement proportionnés. L'espace est utilisé, on observe de la végétation en arrière-plan.

Source : Museum TV

Les dessins suivants datent en revanche de la période durant laquelle Louis Wain était interné. On observe une évolution notable. Tout, d'abord, la forme du chat est beaucoup plus abstraite. On peine même à le reconnaître dans le deuxième dessin. Le réalisme n'est plus présent. On devine les yeux, les oreilles, mais il est plus difficile de distinguer le museau et la bouche.



Mais ces chats n'ont déjà pas une texture normale. Ils sont constitués de formes géométriques ou spiralées. On retrouve par ailleurs une certaine symétrie dans ces formes qui peut nous rappeler les œuvres de Wölfli vues ci-avant. Les couleurs utilisées diffèrent également des précédents dessins. On retrouve une large palette de couleurs (chaudes et froides), qui ne reflètent aucunement la réalité.

Source : Museum TV

Enfin, on remarque que l'espace est investi au maximum. Les contours du chat se prolongent le plus possible vers le bord de la feuille, chaque espace est comblé par une couleur ou une forme.

On observe donc une véritable évolution dans les dessins de Louis Wain qui est corrélée avec la dynamique de sa maladie. Pour le cas de cet artiste, on remarque que sa pathologie affecte réellement son art. De plus, on retrouve des éléments communs à d'autres artistes psychotiques. Mais ici, c'est la grande plage chronologique d'œuvres dont nous disposons qui nous permet d'avoir ce recul.

### Yayoi Kusama et les pois

Yayoi Kusama est une artiste japonaise mondialement reconnue née en 1929. Elle débute sa vie dans un contexte familial complexe, en plus du contexte historique d'après-guerre. C'est à l'âge de 10 ans qu'elle commence à peindre, lorsque ses premières hallucinations apparaissent. En effet, alors qu'elle regarde la nappe de la table couverte de petites fleurs, elle s'aperçoit que ses dernières recouvrent également le sol, le plafond et la jeune fille elle-même. Elle se met alors à peindre, principalement des pois. Ces derniers calment ses hallucinations.

Elle s'exile par la suite à New York. Cela lui permet de se détacher de la culture stricte japonaise et de l'influence de sa famille, libérant ainsi le potentiel créateur de son art. Elle se diversifie ainsi en créant également des sculptures, des installations, des happenings<sup>7</sup>, etc. Elle s'engage aussi politiquement et dans de nombreuses manifestations. Yayoi Kusama devient ainsi une figure importante de la pop culture est des années hippies. Ses œuvres sont exposées dans les plus grands musées tels que le MoMA (Museum of Modern Art) à New York.

Elle retourne au Japon en 1973, année depuis laquelle elle vit dans un hôpital psychiatrique. Elle ne cesse de créer quotidiennement, toujours avec une obsession pour les pois. Ainsi, nous allons analyser une de ses œuvres fard : *Accumulation of Nets* datant de 1962. Il s'agit d'un photo collage sur papier exposé au MoMA à New York.



A première vue, l'œuvre semble représenter un grand damier dans une palette de blanc, gris et noir. Il s'agit en fait d'un photo collage de nombreux carrés. Les carrés sont tous alignés afin de créer un parfait quadrillage. Dans chacun de ces carrés sont représentés des pois noirs sur fond blanc. En fonction de la taille des pois, la couleur qui en ressort est plus ou moins grise.

On retrouve dans son œuvre des éléments communs aux œuvres étudiées précédemment. A savoir tout d'abord la symétrie et la répétition des symboles. La symétrie se retrouve dans les carrés. La répétition se retrouve également dans ces derniers et dans les pois. On remarque également que l'espace est totalement investi. Il s'agit d'une composante commune à toutes ses œuvres. Aucun espace vide n'est laissé. Enfin, on note que comme dans les œuvres de Wölfli, la lecture peut se faire sous différents angles et points de vue. En effet, on pourrait regarder cette œuvre en la faisant tourner, en mettant la gauche à droite ou le haut en bas.

Même si les œuvres de tous les artistes atteints de pathologies mentales ne se ressemblent pas forcément, ou qu'on ne retrouve pas obligatoirement les mêmes éléments, on note tout de même des points en commun. On a pu remarquer avec l'analyse des œuvres de Wölfli, de Louis Wain et de Yayoi Kusama que certains éléments revenaient très souvent. Parmi ces derniers, on note la présence de la répétition, la symétrie, l'exploitation de tout l'espace créatif et la lecture possible sous différents angles.

Même si ces éléments ne sont pas universels, on les rencontre assez fréquemment. Ainsi, ils pourraient aiguiller un praticien vers une potentielle pathologie mentale dans le cas d'une communication orale difficile avec le patient.



Source : [moma.org](http://moma.org)

## Point de vue contrasté : l'art psychopathologique, un terme dépassé des années 50 ?

Une distinction importante est à faire au cours de ce travail de recherche. Nous nous intéressons ici aux œuvres produites certes par des patients, mais que nous considérons comme artiste. C'est à dire que s'offre à nous d'abord une production artistique, avec une qualité graphique, une harmonie des couleurs, un travail stylistique. Nous nous intéressons donc d'abord au côté créatif. Puis nous observons des éléments communs à de nombreux artistes ayant des pathologies mentales, pour en faire ressortir des points intéressants pour un diagnostic éventuel. Tandis que l'art psychopathologique, associe un patient directement à une pathologie mentale via une production « artistique ». Ce dernier mot est placé entre guillemets car les œuvres des patients ne sont dans le cadre de l'art psychopathologique pas considérées comme découlant d'un quelconque génie créatif mais comme simple reflet d'une maladie. C'est à dire que les psychiatres des années 50 s'intéressant aux productions de leurs patients ne les utilisent que pour prouver la présence d'une maladie. Le patient reste au stade de malade et n'évolue aucunement vers le statut d'artiste. Ses réalisations n'ont absolument pas pour but d'être analysées artistiquement parlant.

C'est une différence fondamentale que nous devons faire. En effet, encore une fois, le patient et d'abord artiste et crée des œuvres à caractère artistique, que nous apprécions en tant que telles. Comme le dit Anne Maire Dubois, conservatrice de la collection Sainte Anne : « Quand on veut voir quelque chose de pathologique, on le voit. En revanche, si on a un regard centré sur le processus de création, on ne voit pas la même chose. » Ces phrases reprennent exactement le concept exposé ci-dessus, à savoir la reconnaissance des patients en tant qu'artistes et non en tant que simples malades. Cette distinction est notamment très importante dans le cadre de l'Art Brut. Dans ce courant, la pathologie éventuelle de l'artiste est totalement mise au second plan.

### Avantage du diagnostic passant par la création graphique

Comme vu précédemment, l'objectif que nous souhaitons atteindre n'est pas de diagnostiquer une pathologie mentale en s'appuyant sur des créations graphiques. Il est d'utiliser les capacités créatives des patients comme potentiel outil au diagnostic lorsque l'interrogatoire du patient est complexe ou impossible. En effet, l'art présenterait une forme de médiation, un outil à la communication en d'autres mots.

En effet, le patient ne se retrouve pas directement face au soignant. Il est plutôt face à lui-même. Ce qui pourrait lui permettre de plus facilement s'ouvrir. En créant ainsi selon les demandes du praticien ou comme le patient le souhaite, le duo soignant-soigné pourrait dépasser la barrière de la communication orale. Le patient pourrait ainsi réaliser sa création dans le calme, la sérénité, sans aucune pression. On aurait ainsi une idée plus réaliste de ce qu'il ressent. Somme toute, il lui est simplement demandé de créer et non pas de répondre avec plus ou moins de précision à un interrogatoire.

Cet outil au diagnostic aurait potentiellement son avantage dans deux situations précises. D'une part, lorsqu'il existe une véritable barrière de la langue entre le patient et le psychiatre. C'est à dire qu'ils ne parlent pas la même langue. L'art est un moyen de communication plutôt universel, quoique néanmoins empreint d'une culture. Malgré cette considération, nous avons bien étudié précédemment trois artistes tous issus d'une origine différente qui ont pourtant des éléments communs dans toutes leurs œuvres. En utilisant l'art comme moyen d'expression, le patient pourrait donc avoir un moyen de communiquer avec son soignant.

Une autre situation paraît importante à souligner. Tous les patients n'ont pas forcément l'envie de se confier à un psychiatre. Dans certaines pathologies à critères obsessionnels ou hallucinatoires, les patients peuvent avoir du mal à se confier ou ont tout simplement peur de le faire. D'autant plus qu'à leur première rencontre avec leur psychiatre, ce dernier est un étranger pour eux. Ainsi, la création serait un mode de communication plus doux qui permettrait non seulement de laisser s'exprimer le patient mais également de le mettre en confiance. Ainsi, la relation soigné-soignant qui est très importante dans le cadre du soin, ne serait que renforcée. Le cheminement thérapeutique par la suite le serait aussi.

Ainsi, la création comme outil au diagnostic présente des avantages considérables au niveau de la facilitation de la communication entre médecin et patient. Elle peut être une approche très intéressante quoique non exclusive. Encore une fois, on ne peut pas diagnostiquer une pathologie à partir d'un dessin. De plus, les productions d'un patient doivent être contextualisées dans un cadre de vie, dans un cadre temporel ou thérapeutique. On ne peut pas analyser une œuvre ainsi d'un point de vue totalement extérieur. L'art n'est qu'un moyen de médiation. Mais il pourrait être fortement valorisé et occuper une place importante dans le diagnostic, tout comme il occupe déjà une grande place du côté thérapeutique.

### Limite de l'utilisation de l'art pour poser un diagnostic

Malgré les nombreux avantages indéniables que présente la création graphique comme outil d'aide au diagnostic des pathologies mentales, on note des freins. En effet, on ne pourrait pas l'utiliser dans toutes les situations. Cet outil est patient-dépendant. Tout comme toutes les méthodes diagnostiques en somme, il faut s'adapter à la singularité du patient, à ses particularités. Telle ou telle méthode n'aura pas forcément le même effet sur tous les individus.

Une des limites concerne les éléments qu'on se doit de retrouver dans l'anamnèse d'après le manuel MSD. On se doit par exemple d'évaluer la parole du patient. Ce qui est impossible au travers d'une création graphique. Idem pour d'autres points tels que la coordination, le calcul, la syntaxe ou encore la mémoire. Même si des adaptations pourraient être mises en place pour retrouver tous ces éléments au travers d'une œuvre, cela semble présenter un obstacle majeur.

Un autre obstacle notable serait la capacité créative du patient. En effet, tous les patients n'ont pas les mêmes qualités artistiques ou n'ont pas forcément tous la même approche de l'art. La plupart des artistes ayant une pathologie mentale ont commencé à créer avant que cette dernière ne se déclenche ou ont eu une volonté de créer depuis toujours. L'art faisait intégralement partie de leur vie, parfois indépendamment de leur pathologie. Pour ceux qui n'ont pas forcément cette sensibilité à l'art, ce pourrait ne pas être la bonne méthode à utiliser. En effet, certains patients n'ont pas envie de produire. Certains ne sont pas du tout sensibles à l'art. Et pour ceux qui le sont, venue l'heure ou le praticien demande au patient de créer, celui-ci n'a pas forcément envie de le faire. D'autant plus que la création doit se faire à un moment éloigné d'une crise.

Dans un cas semblable, on note que le pays d'origine de l'artiste a également une influence. Au-delà du pays d'origine, c'est surtout les normes et cadres culturels du pays en question qui sont différentes. Toutes les régions géographiques n'ont pas les mêmes modes de représentation. Même si les artistes-patients sont généralement assez détachés des cadres culturels et artistiques, ils peuvent néanmoins être empreints d'un courant.

Enfin, le dernier obstacle est constitué par les traitements. En effet, les médicaments qui traitent les maladies psychiatriques sont apparus en 1952 et ont eu un effet majeur sur la prise en charge des maladies mentales. Ces traitements transforment également les patients. Leurs pulsions sont canalisées, les antidépresseurs et anxiolytiques ont un effet sur leur comportement. Ils ont possiblement aussi un effet sur leur création artistique. En effet, les antipsychotiques stimulent le lobe frontal qui entre en jeu dans la gestion des émotions par exemple (Dr Emmanuel Stip).

Nous notons donc que bien que cet outil au diagnostic présente de nombreux avantages, il est aussi et surtout patient-dépendant. Comme toute méthode diagnostique, elle n'est pas universelle. Il faut savoir l'employer de la bonne façon pour le bon patient. Mais pour les patients sensibles à cet outil, cela pourrait présenter un changement important dans leur prise en charge. Elle serait ainsi plus douce et efficace.

### Ouverture : démocratisation de cet Art et création d'un cadre pour assister les artistes dans leur création

Comme précisé tout au long de ce travail de recherche, il est essentiel de démocratiser l'art des personnes atteintes de troubles psychiatriques. Malgré qu'il puisse constituer une aide au diagnostic, il est important qu'il soit reconnu comme art à part entière. Ainsi, des associations luttent pour plus de visibilité de ces artistes nouveaux. L'une d'elles s'appelle Arts Convergences. Elle mêle travail des personnes souffrant de troubles mentaux et travail d'artistes professionnels afin d'aboutir à une grande exposition.

Cette association soulève le fait que dans notre société la maladie mentale est vécue comme un handicap. Les patients sont souvent réduits à leur traitement et à leur séjour en institution psychiatrique. De même, leur art est sans cesse réduit à leur pathologie, comme le faisaient les psychiatres dans les années 50. Arts Convergences lutte donc pour une meilleure inclusion sociale de ces personnes et pour une « dé-stigmatisation de la maladie psychique ».

Ainsi, on propose par le biais des psychiatres à différents patients de participer à des ateliers d'expression artistique encadrés par des artistes confirmés. Ces derniers n'ont pas forcément de connaissance des troubles psychiques. Ils sont vraiment présents pour encadrer la pratique artistique et donner des conseils professionnels. Cette expérience permet un véritable échange entre les artistes professionnels et les nouveaux artistes. Les encadrants découvrent la sensibilité des patients, leur difficulté à avoir un esprit critique, leur point de vue sans recul. Ce qui n'entache pas la collaboration mais au contraire, la nourrit.

De plus, les expositions ont lieu dans des endroits prestigieux tels que l'Orangerie du Domaine de Madame Élisabeth à Versailles. L'accueil extraordinaire qui leur est réservé autant par le public que par les familles des artistes-patients permet de dé-stigmatiser ces personnes, ainsi que de les voir au-delà de leur maladie. Les familles sont souvent surprises de découvrir leurs talents artistiques.

Au final, les ateliers organisés par les associations telles qu'Arts Convergences ne se rapprochent pas des ateliers d'art thérapie à l'hôpital. Les ateliers d'art thérapie peuvent parfois avoir une approche médicalisante ce qui n'est pas le but des associations. Au contraire, ces dernières cherchent à inclure les patients en tant qu'artistes à part entière. De plus, cette association offre une visibilité de leur art à un large public. Nous ne sommes donc vraiment pas dans la thérapie mais dans l'expression artistique.

Pour faciliter l'inclusion sociale de ces nouveaux artistes, Arts Convergences va jusqu'à les mêler avec les élèves des Beaux-Arts, en donnant aux bénéficiaires le statut d'étudiants. Ainsi, ils découvrent de nouveaux ateliers, participent à des conférences, etc.

Les actions des associations telles qu'Arts Convergences s'inscrivent réellement dans la continuité de notre question de recherche. En effet, la première étape du diagnostic met en lumière les capacités créatives des patients. On se sert de ces capacités comme moyen de communication. Ces capacités sont aussi révélatrices du côté artistique du patient. Enfin, les ateliers des associations permettent de donner plus de visibilité à cet art aujourd'hui assez marginalisé.



## Conclusion

Au cours de ce travail de recherche, nous avons donc cherché à savoir si l'Art pouvait présenter un potentiel diagnostique dans le cadre des maladies mentales. Après contextualisation historique, il semble évident que cette question s'est posée au fur et à mesure des siècles. Beaucoup de penseurs s'y sont attardés en ayant parfois des points de vue divergents. Cependant, la plupart du temps, leurs réflexions se sont regroupées sous les mêmes théories. Pour Aristote, il y a un lien entre mélancolie et génie créatif. Les psychanalystes pensent que l'art permet de faire ressortir les pulsions inconscientes et de les sublimer. Ainsi il permettrait d'en savoir plus sur l'inconscient des artistes ayant des troubles psychiatriques. Les surréalistes se rapprochent de ce mode de pensée. Pour eux, il est essentiel de faire ressortir ces traumatismes et l'art constituerait un bon moyen. Enfin, les pionniers de l'Art Brut ont une approche plus humaniste de ces artistes particuliers. Ils reconnaissent que cet art est particulier, mais c'est ce qui lui donnerait sa force.

De plus, en nous attardant sur quelques artistes tels que Wölfli, Louis Wain et Yayoi Kusama, nous avons pu observer de nombreux points communs dans leurs œuvres. Parmi ceux-ci on peut citer la répétition, la relative symétrie, l'utilisation de tout l'espace créatif à disposition, les différents points de vue et lectures possibles de l'œuvre, etc. Enfin, nous avons vu l'importance de la reconnaissance de l'art des artistes-patients ainsi que la nécessité de le dé-stigmatiser. En effet, ces artistes particuliers nécessitent d'une visibilité équivalente à celle des autres artistes.

Ainsi, nous avons prouvé que l'art des patients atteints de maladie mentale possède certaines particularités que l'on peut retrouver dans leurs productions graphiques. Ainsi, l'art pourrait présenter un potentiel diagnostique dans le cadre des maladies mentales. Il faudrait à présent trouver la manière adéquate pour exploiter ce potentiel. En effet, nous avons noté que le diagnostic ne pouvait pas reposer uniquement sur ce paramètre car trop fluctuant en fonction des patients. Cependant, les méthodes diagnostiques sont patient-dépendantes dans toutes les spécialités y compris la psychiatrie. La potentialisation et l'utilisation des productions graphiques des patients présenterait donc une véritable ressource. Cela permettrait d'affiner un diagnostic sur les personnes sensibles à cette méthode. De plus, comme vu précédemment, cela présente de véritables avantages pour faciliter la communication entre soignant et soigné. En effet, cela permettrait de dépasser la barrière du langage lorsque cette dernière est difficilement franchissable.

Autrement dit, l'art offre de nombreuses possibilités qui ne sont peut-être pas assez exploitées aujourd'hui. Il serait intéressant de se détacher des psychopathologistes de l'art pour redonner bonne image à ce qui pourrait être un très bon outil diagnostique. En donnant plus de visibilité à cet art et en l'exploitant d'une façon correcte et humaniste, il pourrait représenter un véritable atout.

## Lexique

1 Psychopathologique (art) : art qui porte en lui les stigmates de la maladie mentale

2 DSM (MSD) : Manuel Diagnostique et Statistique des troubles mentaux rédigé par l'Association américaine de psychiatrie qui référence et explique tous les troubles mentaux.

3 Anamnèse : Partie de l'interrogatoire médical qui concerne l'histoire pathologique du patient. Ces données sont fournies par le patient ou son entourage.

4 Actes manqués : Acte que l'on réalise sans s'en rendre compte, qui peut paraître absurde, mais qui laisse transparaître l'inconscient.

5 Catharsis : Moyen thérapeutique qui cherche à trouver une solution à un problème en passant par une crise émotionnelle. Cette crise met en scène le problème en question.

6 Écriture automatique : Moyen d'expression utilisé surtout par les surréalistes. Il consiste à écrire tout ce qui nous passe par la tête sans faire appel à la conscience.

7 Happenings : Mode d'expression artistique. Il peut se rapprocher d'une performance. Cependant, il inclut une certaine spontanéité ainsi que la participation active du public.

## Bibliographie

### Ouvrages

- Anne-Marie Dubois – *De l'Art des fous à l'œuvre d'Art, histoire d'une collection (volume 1)*, Éditions Édite, Paris 2007
- Anne Marie Dubois - *De l'art des fous à l'art psychopathologique : la collection Saint-Anne*, Somogy éditions d'art, Paris 2018
- Robert Volmat – *L'art psychopathologique*, 1955
- Aristote – *L'homme de génie et la mélancolie*
- André Breton – *L'Art des fous, la clé des champs*, 1948  
<https://www.andrebretton.fr/work/56600100974830>

### Sitographie

- Bilan psychiatrique selon le manuel MSD  
<https://www.msmanuals.com/fr/professional/troubles-psychiatriques/prise-en-charge-du-patient-pr%C3%A9sentant-des-troubles-mentaux/bilan-psychiatrique>
- Les maladies psychiatriques, Fédération pour la Recherche sur le Cerveau  
<https://www.frcneurodon.org/comprendre-le-cerveau/le-cerveau-malade-et-ses-maladies-neurologiques/les-maladies-psychiatriques-et-les-troubles-du-comportement/>
- Yayoi Kusama, Centre Pompidou  
[https://www.centrepompidou.fr/cpv/agenda/event.action?param.id=FR\\_R-befa1c63eb4d93a84c58d2ad14d11e&param.idSource=FR\\_E-befa1c63eb4d93a84c58d2ad14d11e](https://www.centrepompidou.fr/cpv/agenda/event.action?param.id=FR_R-befa1c63eb4d93a84c58d2ad14d11e&param.idSource=FR_E-befa1c63eb4d93a84c58d2ad14d11e)
- Yayoi Kusama, MoMA  
[https://www.moma.org/collection/works/49993?sov\\_referrer=artist&artist\\_id=3315&page=1](https://www.moma.org/collection/works/49993?sov_referrer=artist&artist_id=3315&page=1)
- Cute Cats and Psychedelia: The Tragic Life of Louis Wain, Illustration chronicles  
<https://illustrationchronicles.com/Cute-Cats-and-Psychedelia-The-Tragic-Life-of-Louis-Wain>
- Peinture et psychanalyse : l'Art est-il un symptôme ?, Institut français de psychanalyse <https://institutfrançaisdepsychanalyse.com/chroniques/articles-psy/peinture-et-psychanalyse-lart-est-il-un-symptome/>
- Folie et créativité : étroitement liées ?, Radio Canada [https://ici.radio-canada.ca/actualite/decouverte/dossiers/72\\_creativite/maniaco.html](https://ici.radio-canada.ca/actualite/decouverte/dossiers/72_creativite/maniaco.html)
- Wölfli, Adolf, Collection de l'Art Brut de Lausanne  
[https://www.artbrut.ch/fr\\_CH/auteur/woelfli-adolf](https://www.artbrut.ch/fr_CH/auteur/woelfli-adolf)
- Maryam Jalâli Farâhâni, Art Brut et la création hors normes des malades mentaux, la revue de Téhéran, numéro 5, Avril 2006  
<http://www.teheran.ir/spip.php?article600#gsc.tab=0>
- L'art « des fous » exposé à Saint-Anne, France Inter  
<https://www.franceinter.fr/societe/l-art-des-fous-expose-a-saint-anne>

- Définition Art <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/art/5509>
- Définition troubles mentaux [https://www.who.int/topics/mental\\_disorders/fr/](https://www.who.int/topics/mental_disorders/fr/)
- Définition psychanalyse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psychanalyse/64802>

## Revues

- Michel Lapeyre, « Fonctions de l'art : lecture freudiennes », *Cliniques méditerranéennes*, n°80, 2009, pages 9 à 25 <https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2009-2-page-9.htm>
- Paul-Laurent Assoun, « L'œuvre en effet. La posture freudienne envers l'art », *Cliniques méditerranéennes*, n°80, 2009, pages 27 à 39 <https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2009-2-page-27.htm>
- Céline Muzelle, « Au-delà du handicap : l'art brut et ses créateurs », *Reliance*, n°25, 2007, pages 107 à 114 <https://www.cairn.info/revue-reliance-2007-3-page-107.htm>
- Laurence Dupin, Véronique Mallat, Thierry De Rochegonde, « Troubles psychiques et création artistique », *PSN*, Volume 12, 2014, pages 67 à 79 <https://www.cairn.info/revue-psn-2014-4-page-67.htm>

## Émissions

- Julia Benkert, « Quand la folie devient art », Arte, 2012 [https://www.youtube.com/watch?v=wD4g6yn3D2Q&feature=emb\\_rel\\_end](https://www.youtube.com/watch?v=wD4g6yn3D2Q&feature=emb_rel_end)
- Lucienne Peiry, « L'Art Brut, collections psychiatriques en Suisse », Hôpitaux universitaires de Genève, 2011 [https://www.youtube.com/watch?v=0bGZyLCA3Gc&feature=emb\\_rel\\_end](https://www.youtube.com/watch?v=0bGZyLCA3Gc&feature=emb_rel_end)

## Radio

- Anne-Marie Dubois et Sébastien Bohler, « Art et folie, quels liens ? », France Culture, 2015 <https://www.franceculture.fr/conferences/palais-de-la-decouverte-et-cite-des-sciences-et-de-lindustrie/lart-des-fous>

## Art

- *Couronne d'épines de Rosalie en forme de cœur*, Wölfli, 1922, © crédit photographique Collection de l'Art Brut, Lausanne
- *La vierge à l'Enfant avec Sainte Anne* - Léonard de Vinci (1503-1519) [www.profondeurdechamps.com](http://www.profondeurdechamps.com)
- *Saint Adolf portant les lunettes entre les deux villes géantes Niess et Mia* - Wölfli, 1924, © crédit photographique Collection de l'Art Brut, Lausanne
- Louis Wain et les chats [www.museumetv.art](http://www.museumetv.art)
- *Accumulation of Nets*, Yayoi Kusama, 1962, [www.moma.org](http://www.moma.org)

## RESUME

Art des fous, art psychopathologique, art Brut ? Autant de mots pour décrire les productions d'artistes hors du commun atteints de pathologies mentales. De nombreux liens ont été faits entre psychiatrie et art. Au fur et à mesure des siècles, beaucoup de penseurs se sont penchés sur ce sujet, en considérant de plus en plus l'homme qui se cache derrière les œuvres. Il serait temps de le dé-stigmatiser pour offrir une nouvelle image et un nouveau potentiel à cet art. Si les artistes psychotiques présentent en effet des points communs dans leurs créations graphiques, ces dernières pourraient être d'une aide importante lors du diagnostic d'une maladie mentale. Moins médicalisant, plus doux, frein à la barrière du langage, nombreuses sont les ressources et possibilités que pourrait présenter l'art.